

**LE JOUR, 1949
22 OCTOBRE 1949**

APPEL A LA VIGILANCE

Aucun Libanais ne doit se dissimuler le péril où le Liban se trouve. Ce n'est pas être pessimiste que de le signaler. Ce n'est pas manquer de force d'âme et de foi en l'avenir. C'est faire preuve simplement de la clairvoyance et de vigilance.

A cette heure, les responsabilités du Gouvernement sont grandes. **Pour tenir le coup, il faut que le Gouvernement trouve dans le peuple libanais l'appui qu'il lui faut ; mais il dépend aussi du Gouvernement de mériter cet appui.**

Nous connaissons des jours parmi les plus délicats de notre histoire récente ; car il est clair qu'un travail se fait sur des pays de la Ligue arabe **qui pourrait aboutir à un déséquilibre insupportable en Moyen Orient.**

Déjà l'avènement d'Israël a rompu de façon dramatique un équilibre qui comptait pour la paix du monde. Maintenant, du fait des visées hachémites et des forces qui sont derrière elles, une autre menace pèse sur nous. Et les apaisements qui viendront de Damas et d'ailleurs et les réactions jordaniennes qui procèdent du dépit seront peu de chose tant qu'on ne verra pas la fin d'une intrigue tenace. **Or cette intrigue n'est pas près de cesser.**

La Syrie reste directement menacée dans sa personnalité et dans son indépendance ; et nous sommes, avec elle, exposés aux incidences du travail de désagrégation qui la mine. La Syrie joue son existence et nous pouvons jouer la nôtre dans son sillage. Au lieu de se tourner vers la lumière, c'est par des séductions obscures que la Syrie paraît de plus en plus attirée.

Tant que nous serons en union douanière avec la Syrie, l'évolution fondamentale de la politique syrienne sera pour nous de toute première importance. Et même si nous sortions de l'union douanière, nous pourrions nous trouver en butte à des difficultés extrêmes. Nous ne disons pas que ces difficultés seraient insurmontables ; mais elles seraient une source de discordes un terrain propice à la contradiction et au jeu des intérêts matériels.

Les dangers étant ce qu'ils sont, nous ne cacherons pas que le Gouvernement, malgré ses efforts, nous paraît un peu démuni. Il reste dans une trop large mesure coupé de forces morales nombreuses. Ce ne sont pas trois Libanais ou quatre qui peuvent, devant l'étendue des risques, répondre de l'avenir de la nation. **Le Gouvernement a besoin de faire autant qu'il se peut l'union. Il en a le devoir. Dans toutes les directions raisonnables, des mesures de détente s'imposent.** Les misères de notre petite politique sont de nouveau dominées de haut par les questions de politique extérieure. **Mais sans une politique intérieure plus compréhensive et cohérente la politique extérieure du Liban reste exposée au pire.**

Voilà ce qu'il faut dire maintenant pour ne pas s'exposer demain à de tardifs et inutiles regrets.